

8 LA QUESTION

Privé de bovins

POURQUOI le salon de l'agriculture **RESTE** INCONTOURNABLE ?

2 LE PORTRAIT

Jessy Trémoulière
Le choix
de la terre

18 DÉCRYPTAGE

Protection sociale agricole
La MSA engage un chantier
de simplification

24 MIEUX-VIVRE

Risques routiers
Mieux vaut prévenir
que déraper



“ *Quand je suis avec mes animaux,
je suis déconnectée du monde.* ”

Jessy Trémoulière, ancienne internationale
du XV de France féminin,
redevvenue salariée agricole à 30 ans.


 Jessy Trémoulière

LE CHOIX DE LA TERRE

Championne du monde, figure du rugby féminin, agricultrice par conviction, elle a choisi de quitter les sommets à 30 ans pour revenir à l'essentiel. Entre la ferme familiale auvergnate et les stades internationaux, portrait d'une femme libre, forgée par l'effort et guidée par le sens.

Il y a chez Jessy Trémoulière quelque chose d'inaltérable. Une densité tranquille. Un mélange d'humilité paysanne et d'assurance conquise sur les terrains du monde entier. À 33 ans, celle qui a été l'une des arrières les plus brillantes du XV de France féminin de tous les temps parle moins de titres que de cohérence. Moins de gloire que de fidélité. Le rugby est entré dans sa vie presque par hasard, au lycée agricole de Brioude-Bonnefont, niché au cœur de l'Auvergne. Elle y venait pour préparer son avenir dans l'exploitation familiale. À 16 ans, elle découvre l'ovalie. Sans a priori. À la maison, on regardait les matchs, son père, ancien joueur de Fédérale B, parlait mêlées et troisième mi-temps. Elle, pourtant, était footballeuse. Dix ans de ballon rond et l'envie d'aller vite, déjà.

Elle débute le rugby à XV au sein de l'association sportive de son lycée à partir de 2008, avant d'intégrer l'Ovalie romagnatoise. En parallèle, elle continue le football. Peu à peu, le rugby s'impose comme sa discipline principale, notamment après sa sélection en équipe nationale des lycées agricoles, puis en équipe de France des moins de 20 ans. Ensuite tout s'enchaîne. Elle ne se rêvait pas championne. Les autres le lui prédisaient. Elle, travailleuse appliquée et façonnée par les valeurs rurales : abnégation, endurance, goût de l'effort, elle avançait. « Rien n'est acquis », répète-t-elle. Ni sur une parcelle de terre agricole, ni sur un terrain détrempé.



Dimanche 22 février, au Salon international de l'agriculture, le stand MSA avait des allures de tribune. Retransmis en direct, le match France-Italie a rassemblé élèves de lycées agricoles et champions.

En 2018, la France bat l'Angleterre au Stade des Alpes à Grenoble et réalise le Grand Chelem. Les coupes du monde, les hymnes, la ferveur. Elle connaîtra tout cela. Elle sera même élue meilleure joueuse du monde de la décennie 2010-2020. Et pourtant, à 30 ans, elle arrête. Pas par lassitude du jeu, mais par exigence envers elle-même. « Ne faites pas des sélections pour accumuler des sélections. Donnez du sens à vos actions. » Le rugby professionnel, encore balbutiant chez les femmes, ne lui offre qu'un contrat à 75 %. Le reste du temps, elle traite, soigne, court entre musculation et vélages. Elle enchaîne des journées de quatorze heures. L'épuisement n'est pas qu'un mot.

Revenir en Auvergne fut moins un renoncement qu'un choix. À cinq minutes de la ferme familiale, elle élève ses Prim'Holstein, parle à ses bêtes, retrouve un rapport direct au vivant. « Avec les animaux, il n'y a pas de jugement. » Elle entraîne aussi, joue encore, travaille dans une brasserie artisanale de Brioude. « Hyperactive », dit-elle en souriant. Lucide, surtout.

Ses voyages l'ont marquée – la Nouvelle-Zélande, l'Afrique du Sud – mais c'est la simplicité qui l'émeut. Un tatouage maori au poignet, Kia Ora : profite de la vie. Chez elle, cela signifie agir en accord avec soi. Oser. Essayer. Conseiller aux jeunes filles de ne pas écouter les voix qui assignent. Dans son regard, rien de nostalgique. Les souvenirs sont là – un premier maillot remis par son père, un veau mis au monde seule à l'aube – mais ils ne pèsent pas. Ils construisent. Jessy Trémoulière n'a pas quitté le combat : elle l'a déplacé. De la ligne d'en-but aux pâturages, avec la même droiture.

Alexandre Roger

DATES-CLÉS

- 1992** Naissance à Beaumont (Puy-de-Dôme).
- 2011** Première sélection en équipe de France féminine.
- 2012** Grand Chelem avec le XV de France féminin dans le Tournoi des Six Nations (désignée meilleure joueuse du monde).
- 2022** Annonce de sa retraite internationale à 30 ans.

En une :

Cette année, parmi les 3 500 animaux présents au Salon international de l'agriculture, les chevaux ont occupé une place centrale dès les premières allées, illustrant ainsi l'importance de la filière équine dans la diversité des élevages français.

2 LE PORTRAIT**Jessy Trémoulière**

Le choix de la terre

5 L'ESSENTIEL

L'actu des régions et de l'institution

8 LA QUESTION**Privé de bovins**

Pourquoi le Salon de l'agriculture reste incontournable ?

18 DÉCRYPTAGE**Protection sociale agricole**

La MSA engage un chantier de simplification inédit

22 TERRITOIRES**› Au cœur des vignes du Gard**

Cultiver les bons gestes

› Marie-Christine Monneau

Une vie de rencontres

26 MIEUX-VIVRE**Risques routiers**

Mieux vaut prévenir que dérapier

28 LA BONNE NOUVELLE**Parents aidants**

Un guide pour clarifier les démarches

Ensemble cultivons L'AVENIR

Le Salon international de l'agriculture vient de s'achever, au terme d'une édition qui restera singulière. L'absence inédite des bovins, conséquence directe de la situation sanitaire touchant une partie de l'élevage français, a profondément marqué l'événement. Ce manque a suscité des hésitations et des interrogations légitimes. Pourtant, au-delà de ce contexte fragile, le Salon a une nouvelle fois démontré sa force : celle du dialogue, de la pédagogie et de la rencontre entre le monde agricole et les citoyens.

Sur notre stand, la MSA a choisi de placer la jeunesse rurale au cœur de cette édition. Ces jeunes – élèves, apprenants, exploitants, entrepreneurs – portent une vision dynamique, inventive et déterminée de l'avenir de l'agriculture. Leur engagement nous oblige, et il confirme combien la MSA doit continuer à être une présence fiable, protectrice et facilitatrice à chaque étape de leur parcours.

Cette édition aura également été marquée par un temps fort pour notre institution : la présentation, le 23 février, de la charte d'engagements issue de la consultation « Construisons +Simple MSA ». Près de 55 000 participants se sont exprimés, révélant des attentes fortes : des démarches plus simples, des services plus fluides, une information plus accessible, tout en conservant un accompagnement humain de proximité (lire en pages 18-20).

Les 20 engagements dévoilés constituent une feuille de route ambitieuse : refonte du site msa.fr, application mobile enrichie, transparence accrue des délais, simplification du langage administratif, amélioration de l'espace professionnel et renforcement du rôle des délégués... Autant d'actions qui traduisent une conviction profonde : simplifier, c'est renforcer la confiance et consolider notre mission de service public.

Malgré les défis de cette édition 2026, les échanges sur le Salon ont été d'une grande qualité. Ils ont permis d'aborder les enjeux majeurs du monde agricole comme le renouvellement des générations, la santé mentale, la prévention, la formation et l'avenir des territoires. Les visiteurs ont confirmé le besoin d'une MSA accessible, lisible et engagée.

Au moment de faire le premier bilan, une certitude s'impose : notre responsabilité est d'accompagner un monde rural qui change, sans jamais renoncer à la proximité qui fait notre singularité. Ensemble, continuons à cultiver l'avenir.

Anne-Laure Torrésin,
directrice générale de la CCMSA.



Le Bimsa n°256 | Mars 2026

Caisse centrale de la MSA – 19, rue de Paris – CS 50070 – 93013 Bobigny Cedex – Tél. : 01 41 63 77 77 – www.msa.fr – **Le Bimsa** : dépôt légal à parution – CPPAP : 1026M 05851 – ISSN : 1298-9401 – **Directeur de la publication** : Anne-Laure Torrésin – **Comité d'orientation** : Jean-François Fruttero ; Sabine Delbos-Naudan ; Hélène Dapvil ; Jean-Marie Gautier ; Thierry Girard ; Frédéric Lanneau ; Thierry Manten ; Xavier Valette – **Rédacteur en chef** : Alexandre Roger – **Rédactrice en chef adjointe** : Marie Molinaro – **Rédacteurs** : Frédéric Fromentin ; Coline Lucas ; Fatima Souab – **Maquettiste** : Delphine Levasseur – **Conception** : Christine Brianchon – **Administration et abonnements** : tél. : 01 41 63 73 31 – **Abonnement 1 an** : 11,60 € – **Imprimeur** : Riccobono Imprimeurs – Papier issu de forêts gérées durablement. Imprimé en France ■, sans sécheur, sans eau et sans chimie sur du papier recyclé et labellisé – www.riccobono-imprimeurs.com – **Couverture** : © Marie Molinaro/Le Bimsa – **Éditorial** : © Sylvain Cambon/CCMSA Image



La reproduction d'articles du Bimsa est subordonnée à une autorisation préalable.





FINISTÈRE

Faire entendre la voix de la prévention à Safexpo



Sur le stand de la MSA d'Armorique à Safexpo Brest, les visiteurs expérimentent l'échelle du bruit, un outil ludique révélant la puissance sonore des matériels agricoles.

Les 5 et 6 février, au salon Safexpo de Brest, la MSA d'Armorique a rappelé combien le bruit reste un risque souvent sous-estimé. Sur un stand très visité, les professionnels ont découvert l'échelle du bruit, un atelier ludique permettant de situer tracteur, taille-haie ou open space sur la carte des décibels. Beaucoup se sont étonnés de la puissance sonore

réelle de leurs outils. Une cabine acoustique complétait l'animation et invitait chacun à tester son audition, rappelant l'importance de préserver son capital auditif.

Les deux conférences programmées ont fait salle comble. Cerfrance Côtes-d'Armor a présenté un outil d'analyse et de réflexion collective, conçu avec la MSA, pour mettre en discussion les liens entre management, santé au travail et performance, à partir de dessins inspirés de situations professionnelles réelles. L'Aract Bretagne a ensuite co-animé un temps fort consacré à la santé au travail des femmes, démontrant qu'une approche différenciée des risques enrichit la prévention. Succès également pour l'escape game, « Opération Manag'Man » : une heure d'enquête sous la pression d'une cyberattaque fictive, six énigmes à résoudre... et surtout un espace de discussion, entre les participants.

FRANCE

Tempêtes et inondations : la MSA mobilisée

Les tempêtes Nils, Pedro et Gorette, les pluies continues et les inondations qui ont frappé ces dernières semaines plusieurs départements – notamment la Gironde, la Dordogne, le Lot-et-Garonne, la Charente-Maritime, l'Eure-et-Loir, l'Indre, l'Indre-et-Loire, les Landes, la Manche et le Maine-et-Loire – ont provoqué d'importants dégâts dans les exploitations, les foyers et les entreprises agricoles. Face à ces événements climatiques d'une intensité exceptionnelle, les caisses de MSA sont mobilisées pour soutenir rapidement les exploitants, les salariés agricoles touchés et leurs familles.

En Gironde, une cellule de crise et une ligne dédiée ont été mises en

place pour accompagner les exploitations impactées, avec aménagements de cotisations, soutien psychologique et accompagnement social renforcé. En Dordogne et dans le Lot-et-Garonne, durablement affectés par les crues, les équipes déploient des aides matérielles et alimentaires et proposent des plans de paiement adaptés. Tout comme en Charente-Maritime, dans la Manche et dans le Maine-et-Loire, les dispositifs financiers, les aides d'urgence et le service Agri'écoute sont pleinement mobilisés pour répondre aux situations les plus critiques.

En savoir plus sur Soutien agri : msa.fr/lfp/soutien-agri

FRANCE

Mars Bleu : agir tôt contre le cancer colorectal

Chaque année, Mars Bleu mobilise les acteurs de santé pour rappeler l'importance du dépistage du cancer colorectal. Troisième cancer le plus fréquent chez l'homme et deuxième chez la femme, il évolue le plus souvent lentement à partir de polypes situés dans le côlon et/ou le rectum. Détecté à un stade précoce, il se guérit dans près de 9 cas sur 10. Dès 50 ans, la MSA invite ses assurés, tous les deux ans, à réaliser un test de dépistage simple, rapide et gratuit. Le kit est facilement accessible en pharmacie, sur commande en ligne (monkit.depistage-colorectal.fr) ou auprès d'un médecin.

Pour lever les freins et répondre aux interrogations liées au dépistage, la MSA déploie également une campagne d'entretiens motivationnels dédiée au dépistage du cancer colorectal, du 2 mars au 18 avril. Cette action vise à encourager chacun à passer à l'action et à devenir acteur de sa santé.



monkit.depistage-colorectal.fr

Le chiffre

1 813 806

C'est le nombre de salariés agricoles recensés en 2024 en France métropolitaine (+ 1,1 % sur un an).

Source : Statistiques MSA 2026

FRANCE

Une alimentation solidaire et durable pour tous ?



Pour Gilles Cicero, agriculteur et paysan-boulangier en Savoie, le dispositif est une manière de mieux manger tout en soutenant l'agriculture locale.

Le projet « Expérimentation Alimentation solidaire et durable » lancé en 2025 par la CCMSA et la Caisse nationale d'allocations familiales (Cnaf) en partenariat avec Agrica, livre ses premiers enseignements.

Réunis le 25 février au Salon international de l'agriculture, les acteurs du projet ont présenté une dynamique commune : faciliter l'accès à une alimentation locale et de qualité tout en sécurisant les revenus des producteurs.

« Nous dépassons le cadre de l'aide alimentaire classique », souligne Rodolphe Dumoulin, directeur du développement sanitaire et social de la CCMSA. Le modèle repose sur l'avance de trésorerie et le préachat auprès d'agriculteurs, ce qui permet de garantir des prix justes et des volumes planifiés. Il s'inspire du fonctionnement des Associations pour le maintien de l'agriculture paysanne (Amap).

Sur les territoires, les initiatives se concrétisent. Dans le Limousin, la MSA et la CAF de la Haute-Vienne, aux côtés de la banque alimentaire, développent des circuits courts à prix coûtant, fondés sur la saisonnalité et la planification avec les exploitants. En Isère, le binôme MSA Alpes du Nord et CAF de l'Isère planche sur la création d'une caisse alimentaire commune en s'appuyant sur des producteurs bio et un collectif de citoyens.

Ces expérimentations dessinent les contours d'un dispositif renouvelé : soutenir les familles, renforcer les liens territoriaux et redonner aux bénéficiaires un rôle actif dans leur alimentation.

FRANCE

Disparition de Michel Brault



Michel Brault, ancien directeur général de la Caisse centrale de la MSA (CCMSA), est décédé le 7 mars.

Il a consacré l'essentiel de sa carrière au régime de protection sociale du monde agricole où il a gravi progressivement les échelons, dirigeant notamment les caisses de l'Allier puis d'Alsace avant de rejoindre la Caisse centrale en 2008 comme directeur délégué chargé du financement et agent comptable.

En 2011, il est nommé directeur général de la CCMSA, fonction qu'il occupe jusqu'en 2018. À ce poste, il accompagne les évolutions du régime agricole et pilote l'action du réseau MSA au service des exploitants et des salariés agricoles.

Ceux qui ont travaillé à ses côtés saluent un dirigeant rigoureux, attaché aux valeurs du mutualisme, profondément respecté pour son sens des responsabilités et son humanité.

Michel Brault laisse le souvenir d'un homme discret et engagé, très attaché au monde rural. Il avait su mettre son expertise et son sens du service au profit de la protection sociale agricole.

FRANCE

Plan santé-sécurité au travail 2026-2030

À l'occasion du Salon de l'agriculture, la MSA a dévoilé sa nouvelle feuille de route 2026-2030 pour la santé-sécurité au travail. Élaborée avec les 35 caisses, elle répond aux enjeux sociétaux et environnementaux qui transforment le monde agricole. « La prévention est un investissement stratégique pour l'avenir de nos filières », souligne Jean-François Fruttero, président de la MSA. Le plan s'articule autour de deux axes : accompagner les entreprises dans l'amélioration des conditions de travail, notamment en ce qui concerne les risques chimiques, le machinisme agricole, les chutes, les troubles musculo-squelettiques et la prévention de la désinsertion professionnelle. Le plan vise également à soutenir les transitions agricoles en intégrant les nouvelles technologies, la prévention primaire et le bien-être au travail. Une attention particulière est portée aux femmes, aux saisonniers, aux travailleurs précaires et aux personnes en situation de handicap.

Plus d'infos sur : ssa.msa.fr



Le chiffre

5 161

C'est le nombre de femmes

qui se sont installées en qualité de cheffes d'exploitation ou d'entreprise agricole en 2024 (soit 33 % des installations, 1,4 point de moins qu'en 2023).

Source : Infostat MSA.



DOUBS

Cuisine antigaspi : la méthode du chef Christian Pilloud



L'atelier culinaire antigaspi animé par le chef et une diététicienne a réuni trente-cinq participants autour de recettes créatives élaborées à partir de restes du quotidien.

À Chamesol, la MSA de Franche-Comté a réuni, le 17 février, trente-cinq participants autour d'un atelier culinaire consacré à la lutte contre le gaspillage. L'événement, animé par le chef Christian Pilloud, figure bien connue de la gastronomie doubiste, et par la diététicienne-nutritionniste Ophélie Desserée, a rapidement pris des allures d'un épisode *Top Chef*,

la fameuse émission culinaire de M6, mais dans une version fond de placard, mêlant savoir-faire, pédagogie et convivialité.

Durant plus de trois heures, le public a découvert cinq recettes conçues à partir de restes et de produits du quotidien, démonstration à l'appui. Entre deux coups de spatule, le chef n'a pas manqué de rappeler que « *la cuisine responsable commence souvent au fond du réfrigérateur* », tandis que la diététicienne distillait conseils pratiques et bonnes idées pour une alimentation plus durable et équilibrée.

L'initiative, portée par les délégués de la MSA de Franche-Comté, a rencontré un engouement certain, preuve de l'intérêt croissant pour les démarches antigaspillage. La séance s'est conclue par une dégustation des créations du jour, dans une atmosphère chaleureuse et gourmande.



PARIS

La tournée de l'expo 80 ans ensemble s'achève au Sénat



Pour compléter les portraits, des extraits de textes fondateurs de la Sécurité sociale ont été mis en voix. Ici la photo de Viviane A., agricultrice à Caderousse, dans le Vaucluse.

Le 23 février, la MSA Alpes-Vaucluse a clos au Sénat l'itinérance de son exposition *80 ans ensemble*, conçue pour célébrer les 80 ans de la Sécurité sociale. Après Avignon, Digne-les-Bains et Gap en 2025, la série de portraits a trouvé son ultime étape dans le cadre du salon du restaurant du Sénat. Invités par Lucien Stanzione, sénateur du Vaucluse, et accueillis en présence de Jean-François Fruttero, président de la Caisse centrale de la MSA, et de

Marie-Claude Salignon, présidente de la MSA Alpes-Vaucluse, les participants – élus, partenaires institutionnels et acteurs du monde agricole – ont (re)découvert douze portraits de personnes nées en 1945, témoins privilégiés de huit décennies de transformations sociales.

Les lectures de textes fondateurs de la Sécurité sociale, interprétées par des salariés de la MSA, ont apporté une dimension sensible et immersive à l'ensemble. Cette étape parisienne vient clore un projet itinérant salué pour sa capacité à rappeler, à travers des parcours individuels, la continuité et la force du modèle social français.

À l'occasion de cette cérémonie, Jean-François Fruttero et Marie-Claude Salignon ont tous deux reçu la médaille du Sénat, distinction venant saluer leur engagement au service du monde agricole et rural.

AGENDA

France

Journée internationale des forêts

→ du 21 au 29 mars

Partout en métropole et en outre-mer, des centaines d'activités sont proposées pour célébrer les forêts : sorties nature, rencontres avec des professionnels, ateliers land'art, parcours santé et bien-être, projections et expositions. Une occasion unique de découvrir la biodiversité, de comprendre la gestion durable des forêts et leur rôle face au changement climatique.

» journée-internationale-des-forets.fr

France

Journée mondiale de la sécurité et de la santé au travail

→ le 28 avril

Partout dans le monde, cette journée rappelle l'importance de prévenir les accidents du travail et les maladies professionnelles.

L'édition 2026 mettra en lumière l'impact de l'IA et de la numérisation sur la sécurité au travail : robots en milieu dangereux, capteurs intelligents, nouveaux outils de prévention... mais aussi risques émergents liés à l'intensification du travail et aux nouvelles formes d'emploi. Un événement international en direct réunira experts et partenaires sociaux pour explorer ces enjeux essentiels.

» ilo.org

Perpignan

medFEL

→ du 28 au 29 avril



Au parc des expositions, le salon mettra à l'honneur la filière fruits et légumes : 250 exposants, six secteurs représentés et 5 000 visiteurs attendus. Confé-

rences, tables rondes et rencontres professionnelles rythmeront ces deux journées consacrées aux enjeux agricoles, logistiques et environnementaux du secteur.

» medfel.com

Privé de bovins

POURQUOI le Salon de l'agriculture reste INCONTOURNABLE ?

Avec 437 402 visiteurs, soit près de 28 % de moins que l'an dernier, le Salon international de l'agriculture a connu une édition inhabituelle du 21 février au 1^{er} mars. Absence de bovins pour raisons sanitaires, animaux de concours présentés à distance et pavillon transformé en ring équestre ont donné un visage inédit à l'événement. Pourtant, entre jeunes bergères motivées, initiatives d'inclusion et engagement de la MSA pour les nouvelles générations, le Salon a révélé un monde agricole capable de s'adapter et de transmettre ses savoir-faire malgré les turbulences.



LE SALON DEPUIS L'ÉTABLE

DÉFILÉ À DISTANCE DES CHAROLAISES

Le 10 février, Guillaume Mateuil, éleveur naisseur-engraisseur à Oudry, en Saône-et-Loire, dévoile sur sa ferme Sexy, sa génisse choisie mi-décembre dans la catégorie des femelles bouchères pour le Salon international de l'agriculture (SIA). Crise sanitaire oblige, la participation se fait via des photos, une solution trouvée par l'Association charolais label rouge pour compenser l'absence des bovins du salon.

Quatre ans, 1 100 kilos, belle comme un rumsteak, la génisse Sexy avait tout pour briller sur le ring du SIA de Paris. Mais la charolaise de Guillaume Mateuil n'a pas foulé le tapis vert parisien, même si elle a été nourrie, élevée et préparée pour cette échéance. Comme cinq autres animaux (trois génisses et deux vaches), elle a été sélectionnée dans la catégorie « femelles bouchères » et aurait dû se pavaner aux côtés de son éleveur le 26 février.

Cette année, Guillaume Mateuil, qui en est à sa 8^e participation, a fait le voyage seul, comme ses autres confrères, avec chacun en poche les clichés de leur animal, pris à l'occasion des séances de photos organisées début février chez les candidats par l'Association charolais label rouge (ACLR). L'idée est de diffuser les images sur grand écran le jour J. Les éleveurs ont défilé sans leurs vaches et ont reçu leurs plaques en présence des bouchers.

« On a annulé la présence des bovins pour plusieurs raisons. La première est liée à la dermatose nodulaire contagieuse (DNC). Mais même sans cela, confie Guillaume Mateuil, je n'avais pas le cœur de me rendre au Salon par solidarité avec l'élevage et les éleveurs qui ont connu une fin d'année difficile, puisqu'il y a eu des abatages de cheptels. » L'inquiétude est palpable. « L'épidémie s'est arrêtée aux départements limitrophes. On appréhende le reste de l'année. »

Depuis 2017, c'est une tradition pour cet éleveur de 250 bovins de venir à Paris présenter l'une de ses génisses. Cette aventure commence au moment des 80 vélages annuels qu'il effectue de février à mars. « Je sais dès le jour de la naissance

quelle sera la destination des animaux. Je repère celle qui ira dans trois ans au SIA. Les bêtes possèdent des prédispositions musculaires importantes. »

C'est le destin de Sexy. « Dès sa naissance en 2021, elle était plus belle que les autres. Son prénom s'est imposé comme une évidence. » Jusqu'à présent, son œil expert ne s'est jamais trompé. Les distinctions s'enchaînent depuis 2020.

Un investissement quotidien

« La région du Charolais est plus orientée vers la production de viande, avance-t-il pour justifier le succès de la race. Les sols y jouent un rôle essentiel. Les herbages favorisent le gain musculaire. Il y a un effet terroir. Ici, les pâtures permettent aux bovins de développer davantage leurs muscles que leurs os. »

Le voyage jusqu'à la capitale des vaches exige une préparation de longue haleine qui se surajoute au travail de l'élevage. Un an avant, la vache est engraisée. Et deux mois auparavant commencent les exercices de manipulation et de déplacement pour la mettre en jambes. « Être présentée à Paris, explique Marjorie Marty, directrice de l'ACLR, c'est être capable de circuler calmement dans les allées et être promenade sur un ring. Ceci n'est pas naturel pour une vache ou une génisse. Elle apprend à le faire et ça représente pour l'éleveur un investissement quotidien. » Et Guillaume Mateuil d'avouer : « C'est le plus dur. »

Fatima Souab



Remise des plaques aux éleveurs et aux bouchers. Sexy a été vendue à un boucher du Finistère.



© Fatima Souab/Le Bimsa

Concourir au TIEA est un rendez-vous régulier pour le lycée Le Robillard de Saint-Pierre-en-Auge. Les volontaires s'engagent à mener le projet tout au long de l'année scolaire.



Lycée Le Robillard du Calvados

Apprendre avec le Trophée international DE L'ENSEIGNEMENT AGRICOLE

À Saint-Pierre-en-Auge, les étudiants de première année de BTS métiers de l'élevage du lycée Le Robillard ont préparé le Trophée international de l'enseignement agricole (TIEA), une compétition organisée dans le cadre du Concours général agricole au Salon international de l'agriculture. L'expérience mêle travail d'équipe, gestion de projets et ouverture à l'international.

« **D**ynamique et très drôle. » C'est ainsi que se décrit Méline Houssin, 20 ans, responsable de la junior entreprise Robelote. Avec sa codirectrice Astrid Foucher, 18 ans, elle anime cette structure créée pour financer la participation des élèves au TIEA. « J'adore relever des défis et me surpasser, confie Méline qui rêve de devenir

inséminatrice. C'est dans la compétition qu'on apprend le plus sur soi-même et cela fait grandir aussi bien sur le plan personnel que professionnel. L'expérience est riche en rencontres avec des passionnés. » L'enthousiasme est partagé par Astrid, 18 ans. « Grâce à cette aventure je découvre un domaine que je connais moins. J'apprends de nouvelles techniques et je m'ouvre au monde professionnel. » Les deux étudiantes en BTS des métiers de l'élevage font partie d'une équipe de huit lycéens volontaires engagés dans le projet. Depuis la rentrée de septembre, ils pilotent l'organisation de leur participation à l'édition d'un concours marqué par l'absence de vaches.

Un concours remanié

Le Trophée international de l'enseignement agricole comporte cinq sections dans lesquelles les équipes doivent démontrer leurs connaissances techniques sur les bovins (vaches laitières ou allaitantes), leur capacité à communiquer et leur cohésion au sein du groupe. Il s'adresse aux élèves et étudiants âgés de 15 à 25 ans. Cette année, 26 établissements seulement ont participé au Trophée contre 46 en 2025. Le concours a été remanié en raison de l'absence des vaches, essentielles dans les épreuves de manipulations et de contention. L'épreuve de présentation de l'animal, par exemple, n'a pas pu se faire sur le ring. À la place, les apprenants ont été invités à réaliser deux vidéos dans leurs lycées : l'une sous forme de pitch et l'autre d'une saynète.

La mini-entreprise fonctionne sur un principe simple : le partage des responsabilités. Les élèves se répartissent les missions afin de préparer et financer le TIEA, le séjour au Salon international de l'agriculture et un voyage en Norvège prévu en décembre prochain.

Un partenariat a en effet été noué avec un établissement agricole, le Skjetlein videregående skole, situé près de Trondheim, dans le centre du pays. En décembre dernier, les étudiants ayant participé à l'édition 2025 du TIEA, qui avaient décroché un titre dans la section vaches

Le saviez-vous ?

Le Robillard est le premier lycée agricole public de France. Il a été créé en 1963.

laitières, y ont séjourné afin de préparer cette collaboration. Ils ont encouragé leurs homologues norvégiens à candidater à l'édition 2026 dans la catégorie « établissements étrangers ». Pari réussi : ces derniers ont obtenu un titre au SIA.

Au cœur de l'aventure, se trouve Ultra, une vache normande à la robe blanche et aux taches brunes, sélectionnée dans le troupeau de 70 animaux de l'exploitation agricole de 155 hectares, rattachée à l'établissement. « *Cela fait six mois qu'on prépare notre mascotte tous les soirs après les cours, même si cette année les épreuves se déroulent par vidéo. Ultra est une primipare de 4 ans qui s'apprête à vêler* », explique Thia Bourseau, venue de région parisienne étudier au Robillard. Passionnée par les animaux, elle aspire à devenir vétérinaire. « *Le Trophée est pour moi une expérience unique et un véritable défi que je suis prête à relever pour représenter fièrement mon école.* » Gwen James, 18 ans, et Amandine Carvalho, 20 ans, aident aussi à l'entraînement d'Ultra. « *On travaille sa docilité et sa manipulation à travers différents exercices. On lui apprend à faire des slaloms ou à marcher tout droit. On utilise un seau rempli de farine pour l'attirer. Et la difficulté, c'est de l'empêcher de tout manger.* »

Une expérience formatrice

Téana Lorel a souhaité intégrer l'équipe du TIEA pour se lancer un nouveau challenge et sortir de sa zone de confort. « *De nature timide, c'est l'occasion pour moi de m'ouvrir aux autres et de mieux me découvrir.* » Laura Rault, 18 ans, est dans le même état d'esprit. Les deux jeunes filles, toutes deux intéressées par le métier de vétérinaire, s'occupent notamment des campagnes d'actions destinées



Au SIA, les étudiants français et norvégiens ont fêté le titre obtenu dans la catégorie « établissements étrangers » par une photo collective.

à récolter des fonds. « *Nous avons procédé à des ventes de sweats que nous floquons nous-mêmes* », expliquent-elles. Journées portes ouvertes, soirées crêpes ou encore ventes de viennoiseries les mardis et jeudis matin : les initiatives se multiplient. En ce 12 février pluvieux, près de 7 000 euros ont déjà été récoltés. « *Mais il faudra poursuivre ces opérations après le Salon car le voyage en Norvège reste encore à financer* », indique Téana.

Pour Cosme Kpatinvo, 25 ans, venu du Bénin se former aux métiers de l'élevage, l'expérience du concours est une belle opportunité. « *Elle me permet d'apprendre les pratiques en France, notamment les méthodes de contention et de sécurité des animaux. J'enregistre des connaissances que j'espère appliquer ensuite dans mon pays. Plus tard, je compte devenir responsable de biosécurité en production animale.* »

L'année scolaire est portée par le projet. En décembre, le groupe passera le relais à ses partenaires norvégiens qui devraient à leur tour concourir dans la catégorie « établissements étrangers » l'année prochaine. L'aventure combine travail et convivialité, à la grande joie de Meline qui en a fait sa devise : « *S'amuser tout en apprenant.* »

Fatima Souab



En 2025, Antonin et ses sept camarades ont remporté le prix de la section races laitières du TIEA.

L'expérience de la Norvège

Antonin Zeinati, en 2^e année de BTS production animale, a fait partie de l'équipe distinguée au concours l'année dernière. « *C'est dans le cadre du TIEA qu'un partenariat a été créé avec une école norvégienne*, raconte le jeune homme de 18 ans. *L'objectif est de leur permettre de participer au concours cette année. L'équipe du TIEA de 2025 s'est rendue en Norvège pour les former. Nous avons découvert leur culture et échangé en anglais avec eux.* » Sa camarade Kaëlla Canuel, 19 ans, dans la même promotion, s'est occupée de l'entraînement de la vache, de la contention et de la manipulation lors des épreuves du TIEA. « *Un des plus grands enjeux pour nos homologues, c'est l'immobilisation de la bête, techniquement difficile à effectuer. Nous étions là pour leur montrer et expliquer les gestes.* » Ce qui a particulièrement marqué Kaëlla, c'est le tempérament des vaches rouges norvégiennes. « *Elles sont plus difficiles à gérer lors des opérations de maintien.* » De son côté, Antonin s'est intéressé au modèle de production agricole du pays. « *La gestion des exploitations y est très différente. Une ferme qui transforme son lait ne possède que 16 vaches. Les surfaces sont aussi plus petites, faute de terre disponible. Certains champs ne font qu'un hectare. Ils n'ont pas de salle de traite, seulement des griffes mobiles.* » Originaire de Lille, le jeune homme nourrit le projet de devenir cavalier. Mais il veut préparer un master afin de sécuriser son parcours professionnel.



Photos : Marie Molinaro/Le Bimsa

Dans les coulisses DE LA PRÉPARATION DES JEUNES BERGÈRES

Un matin, elles se sont réveillées en criant « *suffolk !* », le nom d'une race de moutons... Quand Angèle Delplace et Léonie Alvarez, étudiantes en BTS agricole métiers de l'élevage à la Bergerie nationale de Rambouillet, se préparent à un concours, elles le font à fond !

Dans l'étable, Angèle Delplace attrape une brebis de 90 kilos, l'assoit et la maintient avec une facilité déconcertante. Son poids ne semble pas l'impressionner. Cette manœuvre, elle la répète depuis le mois d'octobre. L'objectif ? Être prête pour la finale des Ovinpiades des jeunes bergers, qui se déroule au Salon international de l'agriculture à Paris.

Le 21 février, avec Léonie Alvarez, elles ont représenté l'Île-de-France lors de ce concours qui a réuni 40 jeunes d'établissements agricoles venus de tout le pays pour confronter leurs compétences. Une journée intense entre théorie et pratique qui a rassemblé les meilleurs d'entre eux. Les Ovinpiades, c'est la grande compétition annuelle entre élèves d'établissements agricoles, de la seconde au BTS, autour des savoir-faire liés à l'élevage ovin. Elle rassemble plus de 1 000 élèves, d'abord pour les sélections régionales qui se sont déroulées en janvier, puis lors de la finale nationale.

Avant de fouler le ring parisien, les deux étudiantes en BTSA métiers de l'élevage au centre d'enseignement zootechnique de Rambouillet, dans les Yvelines, se sont entraînées pendant

plusieurs mois, midi et soir, en dehors des cours. Installation d'une clôture en 3 minutes, parage des onglons – qui consiste à tailler et à rééquilibrer la corne des pieds des animaux –, reconnaissance des races, tri des brebis ou évaluation de l'état de santé et de l'engraissement des agneaux... chaque discipline a été travaillée pour ne rien laisser au hasard. Car le jour J, les épreuves sont éprouvantes. Entre le stress de la compétition mais aussi la pression des pairs et des proches ou tout simplement la sienne... les participants doivent être au top. « *Ce qui est un peu stressant, c'est de se retrouver face à des jeunes dont les parents et les grands-parents sont éleveurs, reconnaît l'une d'elles. Mais c'est aussi motivant.* » Face à des concurrents parfois issus d'exploitations comptant plusieurs centaines de brebis, les deux Franciliennes ont dû faire valoir leur sérieux et leur rigueur.

Le soutien des professeurs

Elles ont pu compter sur le soutien des formateurs de Rambouillet. « *Nos professeurs nous répétaient : "Vous êtes capables de gagner !"* », se remémorent les deux amies. La pression ne transparait pas ; mais elle est bien présente. Un matin, « *on s'est réveillées toutes les deux en criant "Suffolk !"* », la race ovine anglaise qu'elles venaient de réviser la veille.

Les gagnants des Ovinpiades 2026

La première place revient à Romain Rogemont (Bourgogne – CFPPA de Charolles), la deuxième à Manon Devez (Occitanie – CFPPA / CFAA du Lot) et la troisième à Alexandre Delabre (Auvergne – Lycée de Brioude Bonnefont).



2



3

1 Angèle Delplace et Léonie Alvarez en plein entraînement avant leur participation aux Ovinpiades au Salon de l'agriculture.

2 Angèle participe à l'épreuve de l'évaluation de l'état de santé des brebis. Le concours démarre à 8 h 30 avec un quiz sur la reconnaissance des races, puis les épreuves s'enchaînent : parage, bélier qualifié, tri des brebis, engraissement, état de santé et pose d'une clôture.

3 Léonie Alvarez est arrivée 7^e au classement général et a terminé 3^e jeune bergère.

Le concours, organisé par Interbev ovins et l'ensemble de la filière, dans le cadre du programme Inn'ovin, a mis du temps à s'imposer en Île-de-France. Anne-Séverine François, qui encadre les candidates à la Bergerie nationale, a bataillé pour que la région soit représentée aux sélections régionales des Ovinpiades. « Les deux ou trois premières années, on était les seuls à participer », se rappelle-t-elle. Aujourd'hui, plusieurs établissements concourent. Cette année, c'est le lycée agricole de la Bretonnière de Chailly-en-Brie, en Seine-et-Marne qui a accueilli les sélections régionales, réunissant 33 jeunes âgés de 16 à 24 ans le 22 janvier dernier.

Les brebis du centre de formation de Rambouillet ne servent pas qu'à l'entraînement des élèves. « Historiquement, une vingtaine d'entre elles partent tous les ans pour le Salon de l'agriculture », note la coordinatrice. Cette année encore, elles ont servi de

soutien d'entraînement aux élèves avant de rejoindre les allées du salon. Et pour la suite ? Pour Angèle Delplace, 19 ans, l'objectif est clair : elle compte reprendre l'exploitation sur laquelle elle est en apprentissage à Longueville. Une exploitation de brebis à viande de races Île-de-France et Romane.

Les résultats sont tombés à 18 heures

Léonie Alvarez, en apprentissage dans une exploitation en bovins lait et viande en Bretagne, est en réflexion. À 22 ans, celle qui vient du milieu équin et bovin s'orienterait plutôt sur « une installation avec plusieurs espèces ».

Pour ce qui est du concours, les résultats sont tombés à 18 heures : Léonie Alvarez a terminé 7^e au classement général et 3^e bergère. Angèle Delplace a, quant à elle, atteint la 16^e place. Des résultats qui ne reflètent sûrement pas leur engagement mais qui leur ont permis de vivre un moment d'exception ! Après cette finale et le titre de meilleure jeune bergère gagné l'année dernière par Jeanne Touzelet, étudiante à la Bergerie nationale, cela confirme qu'une région comme l'Île-de-France, peu ovine par tradition, peut désormais former et envoyer des candidates compétitives à la finale nationale.

Coline Lucas

La Bergerie nationale : trésor d'histoire et de transmission

L'histoire de la Bergerie remonte à loin. En 1783, le roi Louis XVI achète le domaine de Rambouillet et ses 24 000 hectares au duc de Penthièvre. Il y chasse depuis de nombreuses années en compagnie de Louis XV et fait organiser plus de 175 séjours de 1784 à 1788. Il y fait construire une ferme royale dans un vaste domaine agricole centralisé autour d'une ferme-modèle. C'est d'ailleurs le célèbre architecte Jacques-Jean Thévenin qui aura la charge du gigantesque chantier entrepris.

En 1955, le Centre d'enseignement zootechnique est créé par Martial Laplaud et regroupe les écoles d'élevage ovin, d'aviculture et d'insémination artificielle. Le premier BTS Productions animales est créé en 1965 et l'emblématique BTS hippique au début des années 1970.

Aujourd'hui, l'exploitation agricole qui accueille les étudiants est convertie en agriculture biologique et engagée dans une démarche de développement durable. Un élevage de 400 brebis donne des agneaux qui sont commercialisés dans la boutique. Le troupeau de moutons de Mérinos de Rambouillet, la race originelle importée d'Espagne par Louis XVI au XVIII^e siècle, perpétue la tradition et la valorisation de la laine qui peut également être achetée en boutique. La production de lait des 70 vaches laitières est transformée sur place et commercialisée en Île-de-France et sur place.



Arrêt senteurs sur le stand des Alpes-de-Haute-Provence pour Clémence et Marie.



Pascal ne perd pas une minute : première dégustation, premier achat. Ces visites guidées proposées par l'association Souffleurs de sens seront renouvelées l'année prochaine.

Photos : Marie Molinaro / Le Bimsa

À la découverte du Salon

Guidés par la voix DES SOUFFLEURS D'IMAGES

Afin de permettre à chacun de découvrir pleinement les richesses du monde agricole réunies au Salon, les organisateurs ont proposé pour la première fois un service d'accompagnement pour les personnes non-voyantes et malvoyantes grâce à l'association Souffleurs de sens.

« **D**ans quel pavillon souhaitez-vous aller ? », « Aux stands des régions et de l'outre-mer ! » Aucune hésitation pour Pascal, s'il est venu aujourd'hui, c'est surtout pour déguster les multiples produits présents au Salon de l'agriculture et repartir le sac à dos rempli. Annie, sa « souffleuse » du jour, le dirige donc vers le hall 7. À peine les portes passées et déjà un premier arrêt au stand de spécialités à la truffe. Annie détaille la couleur et l'aspect de la crème que Pascal goûte. Ni une ni deux, un premier achat rondement mené.

Sans Annie, Pascal n'aurait pas pu profiter pleinement de toutes ces saveurs. Elle le guidera pour quelques heures parmi la cohue. Via son service

Souffleurs d'images, l'association propose un accompagnement personnalisé et gratuit aux personnes non et malvoyantes sur l'événement partenaire de leur choix. Objectif : faire de la culture un levier d'inclusion et de cohésion sociale pour les personnes en situation de handicap.

Une première

Désireux de renforcer l'inclusion du Salon, les organisateurs ont sollicité l'association pour cette aventure inédite. « C'est une première pour nous aussi car on s'écarte un peu de notre domaine artistique habituel, souligne Alice Lebar, coordinatrice du service. Mais finalement, c'est un droit essentiel pour tous les événements. » Deux créneaux de visites étaient proposés dans la semaine.

« Ici nous avons de la charcuterie, là du nougat, on a de la bière là-bas aussi... » Annie et Pascal, qui a perdu la vue il y a huit ans, continuent

leur déambulation dans les allées, où la circulation peut parfois devenir mouvementée. Heureusement la canne blanche est vite repérée par les visiteurs qui les croisent.

Clémence, elle, avance d'un pas décidé et rapide : elle a toute une liste de produits en tête. Aveugle depuis la naissance, elle connaît déjà bien le Salon. Elle est ravie de pouvoir enfin y revenir accompagnée de Marie. « Si on n'a personne pour nous guider, c'est compliqué », confirme-t-elle. « Avec la souffleuse ou le souffleur, ils forment un véritable binôme qui permet d'en profiter exactement comme ils le souhaitent, ajoute Alice Lebar. Pour moi c'est essentiel de leur offrir cette liberté. »

Clémence et Marie discutent gaiement comme si elles se connaissaient depuis toujours. À tel point qu'elles décident de prolonger le temps prévu au pavillon 6 à la rencontre des ânes et des chevaux, et continuer d'en prendre plein les sens.

Marie Molinaro

Le service Souffleurs d'images est disponible dans plusieurs grandes villes, ainsi qu'en Suisse auprès d'environ 250 partenaires. Plus d'infos sur souffleurs.org

Une expertise RECONNUE

C'est inédit dans l'histoire du Concours général agricole : des travailleurs en établissements et services d'accompagnement par le travail (Esat) ont intégré le jury en tant que professionnels.

Anne et Florian exhibent avec fierté leur planche marquée de la célèbre feuille de chêne, symbole du Concours général agricole. Depuis plus de 150 ans, celui-ci sélectionne et prime le meilleur de la gastronomie du terroir français lors du Salon de l'agriculture. Plus de vingt mille produits sont dégustés et évalués à l'aveugle par près de 7 000 jurés chaque année. Parmi eux cette année, quatre travailleurs d'Esat venus tout droit du Béarn. Une grande première dont se félicite l'association départementale des parents et amis de personnes handicapées mentales (Adepei) des Pyrénées-Atlantiques, qui gère 42 établissements et services du département et a œuvré à leur participation.

Âgés de 36 et 26 ans, Anne et Florian travaillent à l'abattoir de poulets du Château d'Espiate. Le 21 février, ils ont jugé des



Anne et Florian ont attribué 3 médailles d'argent de la catégorie filets de poulet du Concours général agricole.

filets de poulet : « C'était une super expérience, malgré notre surprise de devoir évaluer des blancs alors que nous nous attendions à des poulets entiers ! Ça nous a un peu décontenancés ». Ils étaient accompagnés à chaque moment par Christian Lassalle et Éric Laffitte-Fitou, moniteurs d'Esat. Le mardi suivant, c'était au tour d'Élodie et Nicolas, de l'Esat Saint-Pée, d'évaluer des confitures. Un produit qu'ils connaissent sur le bout des doigts. « C'est une avancée forte de sens, qui incarne concrètement les valeurs d'inclusion et de reconnaissance des compétences, estime Éric Laffitte-Fitou. Cette initiative traduit une conviction simple mais essentielle : l'expertise, la rigueur et la passion ne sont en rien limitées par le handicap. Le Salon affirme ainsi que la compétence est avant tout une question de savoir-faire, d'expérience et d'engagement, et contribue à faire évoluer les mentalités. » Anne et Florian resteront à jamais les premières personnes en situation de handicap à participer au jury professionnel du concours. Une première fois pour eux dont ils se souviendront longtemps.

Marie Molinaro

Le Pavillon 1 entièrement recomposé autour des équidés

Le réaménagement du Pavillon 1 du Parc des expositions de la Porte de Versailles est la traduction la plus visible de cette édition hors norme du Salon. L'espace habituellement réservé aux bovins et au Concours général agricole s'est transformé en grand ring équestre



Les écuyers du Cadre noir contribuent au rayonnement de l'équitation française, notamment lors de présentations publiques. Leurs prestations ont su conquérir et émerveiller les spectateurs.

de 1 000 m², avec autant de places en tribune. Au programme : voltige, dressage, débardage, attelage et deux spectacles quotidiens. Le 24 février, une démonstration du Cadre noir de Saumur a constitué l'un des temps forts de l'événement.



Le Trait du Nord, cheval puissant au tempérament doux, fait la joie des enfants et des visiteurs.



Enzo, étudiant en BTS analyses biologiques, biotechnologiques, agricoles et environnementales au lycée agro-viticole de Bordeaux-Blanquefort, pose devant sa photo exposée sur le stand consacré à la jeunesse agricole.



Arrêt au stand

La jeunesse agricole au cœur DE L'ENGAGEMENT DE LA MSA

Pendant les neuf jours du Salon international de l'agriculture, le stand de la MSA a été un lieu privilégié de rencontres et de débats pour les acteurs du monde agricole. L'institution a mis à l'honneur la jeunesse et le renouvellement des générations. Animations, conférences et échanges ont mis en lumière les grands enjeux du secteur — solidarité, santé, simplification et renouvellement des générations — au service des territoires ruraux.

Plusieurs caisses de MSA – Lorraine, Maine-et-Loire, Midi-Pyrénées, Picardie, Provence-Azur, Sud Aquitaine – ont proposé toute la semaine des animations aux visiteurs du stand. Les agents de la MSA des Charentes ont assuré l'accueil des adhérents et l'accompagnement dans leurs démarches administratives grâce à l'agence MSA et à l'espace France Services.

Lors de l'inauguration de l'espace France Services du stand et d'une table ronde organisée avec l'Agence nationale de la cohésion des territoires (ANCT), **Françoise Gatel, ministre de l'Aménagement du territoire et de la Décentralisation**, a salué un partenariat structurant. Deux ans d'actions communes ont été mis en lumière : amélioration de l'accès aux droits, lutte contre le non-recours, accompagnement du vieillissement et renforcement de la proximité des services publics, notamment via le réseau France Services.





Photos : DR ; textes : Alexandre Roger

Le 25 février, Jean-François Fruttero, président de la CCMSA, François Serpaud, premier vice-président, et Anne-Laure Torrésin, directrice générale, ont accueilli **Annie Genevard, ministre de l'Agriculture**, sur le stand. Les échanges ont notamment porté sur la négociation en cours de la Convention d'objectifs et de gestion (COG) avec l'État, le renforcement de la place des femmes en agriculture et le plan national de prévention du mal-être agricole.

Aurore Bergé, ministre chargée de l'Égalité entre les femmes et les hommes est venue à la rencontre des équipes. Elle a salué l'engagement de l'institution en faveur de la place des femmes en milieu rural. Aux côtés d'Isabelle Ouedraogo, co-présidente du Comité d'action sanitaire et sociale de la CCMSA, elle a également participé à un échange sur le plateau de MSA TV autour de la santé mentale et de la place des femmes en agriculture. L'entretien est à retrouver sur la chaîne YouTube de la MSA : @msa_agricole.



Michel Fournier, ministre délégué chargé de la Ruralité, est venu à la rencontre de Jean-François Fruttero et d'Anne-Laure Torrésin. Ces échanges directs ont permis d'aborder les réalités du terrain et les enjeux des territoires ruraux. Sa visite s'inscrit dans le cadre du dialogue constant qu'il mène avec les acteurs du monde agricole et du suivi des politiques publiques en faveur de la ruralité.

Le chiffre

260

C'est le nombre d'invités et de participants aux tables rondes et aux débats organisés sur le stand.

La formation agricole, moteur du renouvellement des générations

Vendredi 27 février, le stand MSA a accueilli une table ronde réunissant enseignants, représentants professionnels et jeunes diplômés pour débattre de l'avenir de la formation agricole. Alternance, vie collective, accompagnement et ancrage territorial ont été salués comme des leviers essentiels pour l'insertion, la diversité des profils et la réussite des jeunes. Les participants ont aussi souligné le rôle de la MSA dans le soutien social et la prévention santé, préparant les futurs professionnels aux réalités du terrain.

Yaël Braun-Pivet, la présidente de l'Assemblée nationale a échangé avec les représentants de l'institution sur plusieurs sujets, dont la réforme des 25 meilleures années pour le calcul des retraites et la prévention du mal-être agricole.





Protection sociale agricole

La MSA engage un chantier DE SIMPLIFICATION INÉDIT

À l'issue d'une concertation nationale ayant mobilisé près de 55 000 adhérents, la MSA dévoile vingt engagements pour alléger les démarches administratives. Digitalisation renforcée, information plus lisible et accompagnement humain consolidé : l'institution veut conjuguer simplification et proximité.

Du 3 novembre au 19 décembre dernier, la MSA a lancé « Construisons +Simple MSA », l'une des plus vastes consultations de son histoire. Pendant six semaines, 54 474 exploitants, salariés et employeurs du monde agricole ont pris la parole. Au total, plus de 555 000 réactions et 42 700 contributions écrites ont été recueillies. Un volume inédit, révélateur d'attentes fortes et d'un attachement profond à un régime de protection sociale jugé indispensable, mais parfois difficile à appréhender. La restitution de cette démarche s'est tenue le 23 février au Salon international de l'agriculture. Sur le stand de la MSA, Jean-François Fruttero,

président de la MSA, a présenté la charte d'engagements issue de la concertation. « J'ai voulu marquer le début de ce nouveau mandat en prenant le sujet de la simplification à bras-le-corps », a-t-il affirmé, soulignant que la négociation en cours de la convention d'objectifs et de gestion avec l'État rendait ce travail d'autant plus stratégique.

Car le message des ressortissants est clair : si la digitalisation est plébiscitée, elle ne saurait remplacer la proximité. « Ils veulent des services en ligne performants, tout en conservant un interlocuteur local, réactif et disponible », résume le président.

Un pilier historique

Fondée en 1945, la MSA constitue un modèle singulier dans le paysage de la protection sociale française. Point d'accès unique pour les actifs et retraités agricoles, elle couvre un champ particulièrement large : assurance maladie, prestations familiales, retraite, cotisations sociales, prévention des risques professionnels, accidents du travail et maladies professionnelles.

En chiffres

555 079 réactions enregistrées.

42 072 contributions écrites, sources d'enrichissement des actions à mettre en place.

Cette protection continue, tout au long de la vie, fait la force du régime agricole et lui confère une réelle capacité de transformation sur l'ensemble des champs de l'accompagnement de ses adhérents.

Trois attentes fortes : numérique, lisibilité et proximité

Les contributions recueillies font émerger trois priorités structurantes, qui guident les vingt engagements de la MSA.

① Des services numériques fiables et cohérents. Le site msa.fr, qui enregistre jusqu'à dix millions de visites mensuelles, sera entièrement restructuré d'ici 2027. Objectifs : une navigation plus simple, pensée pour les usages mobiles, et une architecture unifiée. L'espace privé intégrera davantage de formulaires préremplis et appliquera le principe du « dites-le-nous une fois », afin d'éviter de transmettre plusieurs fois les mêmes informations.

L'application pour smartphone « ma MSA & moi » sera enrichie dès 2026 par une connexion biométrique, des notifications personnalisées, un suivi en temps réel des démarches et une visualisation détaillée des paiements. L'ambition est d'offrir une expérience numérique comparable aux standards des services publics les plus avancés.

② Une information personnalisée et proactive. La lisibilité des droits constitue un axe central. D'ici 2027, les caisses de MSA afficheront publiquement leurs délais de traitement. À terme, ces délais devront refléter les pratiques locales réelles plutôt que des moyennes nationales parfois abstraites.

La simplification du langage administratif est également engagée : 400 modèles de courriers ont déjà été réécrits en langage clair, avec un objectif de 100 % d'ici 2030. Pour Anne-Laure Torrèsin, directrice générale de la Caisse centrale de la MSA (CCMSA), « la simplification doit permettre d'être plus efficace et réactif, de faire gagner du temps et de donner la bonne information au bon moment ». Elle y voit aussi un levier de lutte contre le non-recours, afin de garantir le juste droit à chacun.

③ Un accompagnement humain consolidé. Au-delà des outils numériques, la relation humaine demeure un pilier. Les 13 000 délégués bénévoles verront leur rôle renforcé dans l'orientation des nouveaux installés et l'accompagnement aux droits. Les accueils physiques seront maintenus, en articulation avec le réseau France services.

Pour François Serpaud, premier vice-président de la CCMSA, la simplification poursuit un double objectif : « Alléger la charge administrative des adhérents et contribuer, ce faisant, au maintien d'une agriculture compétitive et attractive pour les nouvelles générations. »

Un volet spécifique pour les employeurs

Les engagements concernent aussi la sphère professionnelle. L'espace en ligne dédié aux employeurs sera restructuré autour de quatre profils distincts : exploitants, tiers déclarants, PME et grandes entreprises. Un tableau de bord complet, centralisera paiements, déclarations sociales nominatives (DSN), échéances et régularisations.

»

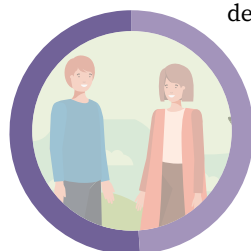
Qui a répondu : profil et âge des participants

54 474

participants ont répondu
en ligne entre le 3 novembre
et le 19 décembre 2025.

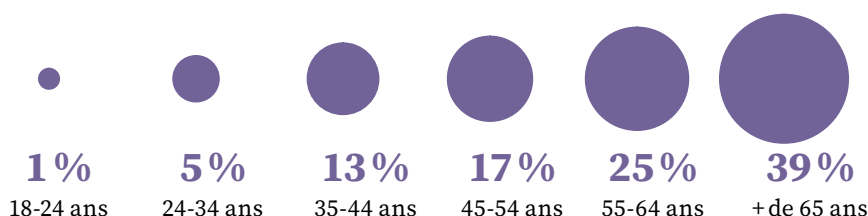
49 %

de femmes



51 %

d'hommes



1 % Conjoint-collaborateurs

2 % Employeurs de main-d'œuvre

17 % Chefs d'exploitation

31 % Salariés

49 % Autres



La fiabilisation de la DSN figure parmi les priorités. Un outil de suivi des anomalies sera déployé dès cette année, avant la mise en place d'un mécanisme de déclaration de substitution permettant à la MSA de corriger certaines données afin de sécuriser les droits des salariés.

Par ailleurs, l'accès au congé paternité des exploitants sera facilité à la suite de la loi de financement de la Sécurité sociale pour 2026, avec des démarches dématérialisées et des durées de remplacement harmonisées. Des webinaires thématiques – sur la DSN, la santé-sécurité ou le statut de conjoint collaborateur – accompagneront ces évolutions.

Renforcer la confiance

La transformation engagée s'étalera jusqu'en 2030, mais plusieurs mesures entreront en vigueur dès cette année : affichage des délais, enrichissement de l'application mobile, premières évolutions de l'espace professionnel et poursuite de la réécriture des courriers.

Au-delà des outils, l'enjeu est plus profond. Il s'agit de conforter un lien de confiance avec des assurés qui expriment une attente de clarté et d'efficacité. Simplifier, pour la MSA, ne signifie pas réduire son ambition sociale. Il s'agit au contraire de rendre ses missions plus lisibles, plus accessibles et plus adaptées aux réalités du terrain. Rappelons qu'elle est le seul organisme de sécurité sociale dont les représentants-délégués sont élus tous les cinq ans. Ce sont ainsi les acteurs du monde agricole eux-mêmes qui participent directement aux prises de décisions, garantissant ainsi une gouvernance de proximité, ancrée dans leurs besoins et leurs enjeux.

En s'appuyant sur la parole des milliers de participants à la concertation pour redéfinir ses priorités, la MSA fait le pari d'une réforme construite avec ses usagers. Réduire la charge administrative, innover sans renoncer à la proximité et soutenir le renouvellement des générations agricoles : autant d'objectifs qui devront désormais se traduire concrètement sur le terrain.

Alexandre Roger

Plus d'info sur
faisons-plus-simple.
msa.fr



Les 20 engagements de la MSA

À la suite d'une vaste consultation publique menée entre le 3 novembre et le 19 décembre 2025, la MSA dévoile 20 engagements issus des contributions de 55 000 adhérents.

➤ Pour simplifier la vie de tous les adhérents

1. **Nouveau site web en 2027** : refonte totale pour un portail plus clair, plus rapide et plus moderne.
2. **Démarches en ligne facilitées dès 2026** : parcours simplifiés, moins de clics, plus d'efficacité.
3. **Délais de traitement visibles dès la demande (2026-2027)** : une transparence accrue pour mieux anticiper.
4. **Services en ligne accessibles à tous (2026-2030)** : 100 % adaptés aux besoins des personnes en situation de handicap.
5. **Courriers et mails réécrits (2026-2030)** : un langage clair, direct et compréhensible.
6. **Données mieux protégées, connexions simplifiées (2026-2028)** : plus de sécurité, moins de complexité.
7. **Délégués MSA davantage présents sur le terrain (2026-2030)** : une proximité renforcée pour les territoires ruraux.
8. **Services conçus avec les adhérents (2026-2030)** : coconstruction en continu, les retours de terrain façonnent les solutions de demain.

➤ Pour faciliter la vie personnelle

9. **Contacter la MSA plus facilement (2026-2030)** : canaux unifiés, horaires élargis, réponses plus rapides.
10. **Meilleur accueil des nouveaux adhérents (2026-2028)** : parcours d'arrivée simplifiés et mieux accompagnés.
11. **Transmission des arrêts de travail facilitée (2026)** : une procédure allégée pour gagner du temps dans les moments difficiles.

➤ Pour simplifier la vie professionnelle

12. **Un espace professionnel adapté à chaque profil (2026-2030)** : des interfaces personnalisées pour les exploitants, les TPE-PME et les grandes entreprises.
13. **Un tableau de bord pour suivre ses démarches (2028)** : une vision claire de toutes les demandes en cours et à venir.
14. **Une application mobile enrichie (2026-2030)** : services clés en poche, notifications utiles et fonctionnalités élargies.
15. **Des cotisations plus lisibles et solutions en cas de difficulté (2026-2027)** : compréhension facilitée et accompagnement renforcé.
16. **Une déclaration sociale nominative plus fiable (2026-2027)** : moins d'erreurs, moins de corrections, plus de fluidité.
17. **Conseil personnalisé renforcé (2026)** : des experts plus disponibles pour des situations parfois complexes.
18. **Accompagnement des nouveaux exploitants (2027)** : un soutien ciblé pour démarrer plus sereinement.
19. **Accès simplifié au congé paternité (2026)** : une démarche allégée pour un droit essentiel.
20. **Webinaires pratiques pour rester informé (2026)** : informations utiles, formats courts et intervention d'experts en direct.

**Vous avez été 55 000 à participer à la concertation
sur la simplification des démarches administratives**

NOS ENGAGEMENTS :

20 ACTIONS construites avec et pour vous



Découvrez-les
sur **faisons-plus-simple.msa.fr**



Photos : Marie Molinari / Le Bimsa



Au cœur des vignes du Gard

CULTIVER LES BONS GESTES

Le 12 février, à l'agrocampus de Nîmes Rodilhan, dans le Gard, s'est tenu le concours de taille de la vigne organisé par les Jeunes agriculteurs et la MSA du Languedoc. Entre technique professionnelle, prévention en santé-sécurité au travail et échanges avec les professionnels de demain, ce moment de partage souffle un vent d'espoir pour l'avenir de la filière en difficulté.

La légende raconte que le premier tailleur de vigne de l'histoire fut un compagnon à quatre pattes de l'homme : un âne gourmand qui jeta son dévolu sur de délicieux sarments, ces tiges vertes qui poussent chaque année sur les pieds de vigne. Lors de la récolte suivante, les pieds en question exhibaient les plus beaux raisins. La taille est ainsi devenue une étape indispensable pour réussir un bon vin, laissant toute leur place aux fruits les plus concentrés en sucre et en arômes.

Ce 12 février 2026, à Rodilhan, les tailleurs du jour se tiennent, eux, sur deux pattes, sécateurs affûtés en main. Près de 60 élèves de l'agrocampus Nîmes Rodilhan Marie-Durand étaient réunis pour le concours de taille organisé par les Jeunes agriculteurs (JA) du Gard, en partenariat avec la MSA

du Languedoc. Prêts à s'attaquer aux rangées de vignes de l'exploitation agricole de l'établissement.

Mais avant cela, un échauffement s'impose. Éric Argiolas, conseiller en prévention, avance une grande enceinte et démarre une série de mouvements des bras et des jambes que tous les participants s'empressent de suivre au rythme de la musique. Équipés de gants et de lunettes de protection fournis par les équipes de la MSA, ils sont enfin prêts. Objectif de l'épreuve : tailler 30 souches en 30 minutes. Les représentants des JA et les conseillers en prévention observent de près les concurrents, distillant quelques conseils au passage.

Dix critères sont pris en compte : la technique (propreté de la coupe, répartition du bois sur la souche, espacement...), l'état dans lequel la vigne est laissée ainsi que le port des équipements de sécurité (lunettes, gants) ou encore

le positionnement du corps. Ce travail de précision demande également certaines connaissances sur les cépages et la pousse. « Il faut essayer d'imaginer comment la vigne va s'étendre pour choisir quel sarment tailler et de quelle manière », explique l'un des évaluateurs.

Pendant que le premier groupe s'affaire dans la parcelle, le reste des jeunes en profitent pour tester le simulateur de conduite de tracteur ainsi que leurs connaissances en santé au travail. Au programme : un quiz sur les troubles musculosquelettiques (TMS). « C'est une première approche pour les sensibiliser, explique Karine Macedo, infirmière de santé au travail à la MSA. Le message principal que nous voulons faire passer est de s'échauffer et s'étirer avant le travail, l'application Mouv'S Agri peut y aider. Il est également important d'adopter les bonnes postures afin de préserver sa santé. Les coupures et les TMS, qui peuvent se transformer en syndrome du canal carpien sur le long terme, sont les principales causes de blessures. Il y a aussi des projections de sarments, notamment dans les yeux, d'où l'importance des lunettes que nous avons distribuées. Même s'il peut y avoir certaines réticences, les étudiants sont globalement réceptifs ; les jeunes générations sont plus sensibilisées à la prévention que les anciennes. »

D'autant plus à Rodilhan, où l'établissement scolaire et la MSA du Languedoc ont engagé un partenariat de long terme. « Nous intervenons ici depuis plus de 20 ans, précise Aurélia Casado, conseillère en prévention. Sur le domaine, mais aussi en classe pour former les étudiants



à l'évaluation des risques rencontrés en viticulture et en vinification, comme l'intoxication au dioxyde de carbone – ou CO₂ – dans les caves. On dispense également la formation *Ne perdez pas le fil* sur l'utilisation des sécateurs. » Et cela ne s'arrête pas là. Au-delà de la prévention primaire, l'exploitation agricole est toujours prête à innover (lire encadré). La MSA va notamment tester cette année sur le chai un système de captage à la source du CO₂.

La vigne façonne le territoire

Un événement comme celui d'un concours de taille permet de réunir lors d'un moment convivial les jeunes et les acteurs qui les accompagneront dans leur vie professionnelle. En cette période de crise majeure pour la viticulture gardoise, c'est également l'occasion d'échanger avec les futures générations. « Nous sommes parmi les départements qui ont le plus arraché de vignes l'année dernière [4 250 hectares, ndlr], et nous serons malheureusement de nouveau dans le top 2 cette année, déplore Romain Angelras, viticulteur, président des JA du Gard et délégué MSA. C'en est pas facile, d'autant plus qu'ici, la vigne a façonné tout le paysage. Elle reste indispensable. On espère remonter dans les prochaines années et voir de nouveaux installés, car il y a un gros coup d'arrêt depuis deux ans. Il faut se réinventer pour ne pas retomber d'ici 10 ans dans une autre crise. »

Malgré la situation, l'espoir reste vif. « On voit des jeunes motivés, qui aiment ça, constate Emmanuel de Gérin-Ricard,

1 Océane et Chloé récupèrent les gants et lunettes de protection distribués par la MSA du Languedoc. L'événement, organisé avec l'établissement scolaire depuis 2021, est l'occasion de faire passer des messages de prévention.

2 Objectif de l'épreuve : tailler 30 souches en 30 minutes. Plusieurs critères techniques et de santé au travail sont évalués par les professionnels des Jeunes agriculteurs et les conseillers en prévention de la MSA.

3 Critère technique principal : la qualité de la coupe, qui permettra à la vigne de laisser pousser de nouveaux sarments et produire de beaux fruits.

4 Les gagnants du jour (de gauche à droite) : Clara, en 2^e année de BTS, Gabriel, en 1^{re} année, et Batiste, en CFA. L'apprenti prend la première place du podium. Cette année, 58 élèves de BPREA, BTS viticulture œnologie, seconde et terminale ont participé au concours.

président du centre de formation professionnelle, viticulteur et administrateur MSA. *On ressent une certaine maturité. Beaucoup savent déjà ce qu'ils veulent, et ce qui les attend aussi.* » Les élèves de l'agrocampus en sont les meilleurs exemples. « Être dans la nature, sur le tracteur, c'est ce qui me plaît, assure Batiste Rigal, apprenti en Brevet professionnel responsable d'entreprise agricole (BPREA) et fils de viticulteurs. *Il faut s'accrocher, mais ça ne me fait pas peur !* » Grand gagnant du concours, il repart avec plusieurs lots mais aussi, comme tous ses camarades, avec le souvenir d'une journée riche de rencontres et de partage pour mieux préparer l'avenir.

Marie Molinario

Un agrocampus tourné vers l'avenir

En complément des formations scientifiques et technologiques, l'agrocampus Nîmes Rodilhan Marie-Durand est un pôle de référence pour la formation agricole, notamment des métiers vitivinicoles. « Nous accueillons près de 400 élèves et 300 apprentis chaque année, et dispense 80 000 heures de formation continue », présente Nathalie Lenoir, la directrice.

Adossée à l'établissement, l'exploitation agricole, le domaine de Donadille, forme les nouvelles générations de vignerons depuis plus de cinquante ans. Elle dispose d'un chai de vinification, d'un caveau de dégustation-vente, de 32 hectares de vignes ainsi que 2,5 autres d'olivieraie, 0,4 de culture d'amandiers, des espaces d'aménagement paysager et une aire de conduite d'engins agricoles.

Afin de trouver des solutions aux défis auxquels fait face la viticulture gardoise, de nombreuses expérimentations y sont menées, en partenariat notamment avec l'Institut français de la vigne et du vin : diminution du recours aux traitements phytosanitaires par l'emploi de tisanes végétales ou de cépages résistants aux ravageurs, installation de persiennes agrivoltaïques, tests de cépages italiens, espagnols, portugais ou grecs résistants à la chaleur et au manque d'eau... et bientôt, de l'agrumiculture. En réponse à un appel à projets du ministère de l'Agriculture, l'exploitation accueillera le 1^{er} septembre un jeune ingénieur qui accompagnera la mise en place d'une parcelle d'un hectare d'agrumes. Objectif : tester ce qui serait adapté au territoire. « Ça permet d'ouvrir l'esprit et d'aller vers des cultures auxquelles même 10 ans en arrière on n'aurait jamais pensé, s'enthousiasme Isabelle Pèlerin, directrice de l'exploitation. *On est là pour montrer que des choses sont possibles pour les générations futures.* »

Plus d'infos sur epl.nimes.educagri.fr.



Marie-Christine Monneau

UNE VIE DE RENCONTRES

En élevage caprin avec son mari à Bressuire, dans les Deux-Sèvres, Marie-Christine Monneau est déléguée de la MSA Poitou depuis plus de vingt ans. Devenue éleveuse à 38 ans, son parcours s'est tracé entre volonté et bienveillance.

Portrait
de déléguée MSA



© Frédéric Fromentin / Le Bisma

« **M**oi, si je devais résumer ma vie aujourd'hui avec vous, je dirais que c'est d'abord des rencontres. [...] Et c'est assez curieux de se dire que les hasards, les rencontres forment une destinée. »

Ces mots, tirés de la célèbre tirade d'Édouard Baer dans le film *Astérix et Obélix : mission Cléopâtre*, Marie-Christine Monneau aurait pu les prononcer. Ils résument bien ce qu'il ressort d'un échange avec l'agricultrice de 62 ans.

L'une de ces rencontres est bien évidemment celle de son mari. Il est à la tête d'un élevage de chèvres laitières et a repris l'exploitation fami-

liale, elle est collaboratrice d'un agent d'assurances. Avec le temps, ce travail ne l'épanouit plus. À 37 ans, elle retourne sur les bancs de l'école. « J'ai vu une opportunité de travailler à mon compte, aux côtés de mon mari. Je n'avais pas de formation agricole, j'ai donc passé une année en centre de formation pour adultes afin d'obtenir le brevet professionnel. »

Se faire une place

Alors enceinte de son fils Raphaël, elle en garde un très bon souvenir. « J'avais une énergie qui me portait et le groupe d'élèves était très solidaire. Vingt-quatre ans après, nous nous revoyons toujours. » Le dernier cours a lieu un vendredi, elle accouche le mardi suivant. Son diplôme en poche, commence le plus difficile. « Comme je ne venais pas du monde agricole et que j'étais une femme, on m'attendait au tournant. Ça a été dur de me faire une place mais je ne m'avoue pas facilement vaincue. Et je ne regrette pas du tout d'avoir persévéré. »

Si bien que, de fil en aiguille, on lui demande de se présenter à la chambre d'agriculture. Elle accepte.

On se dit presque tout...

➤ Une personne qui a marqué votre vie ?

Ma grand-mère, je l'ai toujours admirée.

➤ Qu'est-ce qui vous motive le matin au réveil ?

Être à mon compte et travailler pour moi.

➤ Quels sont vos loisirs favoris ?

Le sport, la lecture et la cuisine.

André Gingreau, délégué local du canton de Bressuire pour la MSA, lui propose par la suite d'être sa suppléante. Deuxième rencontre marquante. Cette « belle personne » lui met le pied à l'étrier. L'éleveuse a besoin de contact. C'est la seule chose qui lui manque de sa vie professionnelle d'avant. Et surtout, un proverbe guide ses pas. Il était accroché au-dessus d'une porte chez ses parents : « On a plus de plaisir à donner aux autres qu'à recevoir. »

Altruisme, bienveillance, le costume de déléguée est taillé pour elle. « Il y a quelques années, quand ça allait mal dans le secteur, il y a eu quatre suicides autour de nous, dont un ami proche. Ça m'a bouleversée et je veux apporter ma pierre à l'édifice », confie-t-elle. Elle suit la formation Sentinelles. « Je ne suis ni psychologue, ni professionnelle de santé. J'écoute et je relaie en fonction de l'urgence de la situation. Parfois, il ne faut pas perdre de temps. »

Durant la vingtaine d'années passée en tant que déléguée MSA, les sujets de l'isolement des jeunes et de l'accompagnement des personnes face à l'arrivée d'internet ont marqué son engagement. « Les difficultés liées aux outils numériques sont un problème qui peut créer une grande solitude, on ne s'en rend pas compte », déplore-t-elle. Sa filière aussi lui tient à cœur ; elle est membre du conseil d'administration de Capr'inov (le salon de la filière caprine à Niort) et élue à sa laiterie, la coopérative Agrial. « Cela me plaît parce que ça touche mon métier, que je peux le défendre et partager avec d'autres. » Le partage et les rencontres, toujours. Son fils, installé depuis deux ans, reprend peu à peu l'élevage. De nombreux travaux ont été réalisés pour lui permettre d'assumer seul la gestion de l'exploitation ; car Marie-Christine et son mari arrêteront d'ici un ou deux ans. Elle n'a pas renouvelé son mandat à la chambre d'agriculture. Ses priorités, désormais, sont le terrain et le bénévolat. « Et je compte bien m'investir encore davantage dans mon rôle de déléguée ! » s'enthousiasme-t-elle.

Frédéric Fromentin



Retrouvez toutes les **actualités de vos territoires**, mais aussi les **événements** près de chez vous, des **infos pratiques**, un regard sur le monde agricole et les **portraits** de ceux qui font vivre le monde rural.

Tout ça au même endroit !

**Consultez leBimsa.fr en flashant
ce QR code avec votre smartphone**



leBimsa.fr



À retrouver aussi au format papier chez vous
(informations et abonnement sur leBimsa.fr, rubrique Magazines).



Mieux vaut prévenir QUE DÉRAPER

Le 12 février, les conseillers en prévention de la MSA Île-de-France ont réuni les membres du réseau Agriprev pour une journée de formation aux risques routiers et d'échanges entre référents sécurité. Entre aquaplaning et conduite d'engins agricoles sur la route, on embarque avec eux !

« *I*l pleut à verse mais nous allons tout de même rajouter de l'eau. C'est nécessaire pour que vous compreniez bien », lance Sandrine au groupe réuni dans le hall. En effet, la pluie ruisselle sur la baie vitrée. Difficile d'avoir une vision nette des champs dardés d'énormes poteaux électriques qui s'ouvrent devant nous. Derrière, les conversations vont bon train. Mais pour ceux qui terminent leur café face au paysage, le virage que forme la route juste devant la vitre se transforme en théâtre. Soudain, mais presque au ralenti, un véhicule blanc immaculé exécute involontairement un tête-à-queue parfait.

Les freins crissent. À la fin de sa ronde, la voiture stoppe net. Une, deux, trois secondes s'écoulent. Elle redémarre et reprend avec prudence sa trajectoire initiale ; non sans risquer, malgré sa vitesse réduite, de perdre à nouveau son adhérence en abordant le virage suivant. Les quelques spectateurs de la scène ne cillent pas et, comme si de rien n'était, finissent par rejoindre leur groupe qui s'installe dans une salle. Seraient-ils encore aussi peu surpris, s'ils avaient vu les véhicules suivants, tous identiques d'ailleurs, réaliser un ballet similaire ?

La réponse est oui, car nous sommes à Belloy-en-France, dans le Val-d'Oise, au centre de formation Centaure. Ils ne sont ni blasés, ni insensibles, ils sont venus suivre la formation « Risques routiers, véhicules et utilisation des engins

agricoles en sécurité » que délivrent Sandrine et Laurie, les formatrices. La scène qui s'est déroulée sous nos yeux il y a quelques secondes est habituelle. Pas de troublante coïncidence ni de tronçon de route publique mortel ici. Le tracé des pistes est conçu pour confronter, en toute sécurité, nos participants aux risques qu'ils pourraient rencontrer au volant.

Des risques accrus d'autant plus qu'ils ne conduisent pas (que) des citadines. Pour exercer leurs métiers, ils ont souvent recours à des engins agricoles qu'ils sont amenés à déplacer sur la voie publique. Le tracteur vient évidemment en tête, mais ce serait oublier les remorques et les engins propres à certains secteurs. Celui du paysagisme est notamment largement représenté lors de cette formation, mais on retrouve également des éleveurs et des maraîchers.

Visites de terrain et échanges

Chef d'équipe, salarié expérimenté, responsable administratif ou dirigeant, leur particularité est d'être référent prévention dans leur entreprise. Vu que toute entreprise employant au moins un salarié doit désigner un référent santé-sécurité (selon les articles L. 4644-1 et R. 4644-1 du Code du travail), la particularité n'est pas très singulière. Elle le devient quand on apprend qu'ils font tous partie d'Agriprev, le réseau des préventeurs franciliens, initié et animé par les conseillers en prévention de la MSA Île-de-France, Manel Zayet, Patricia Martin et Raymond Bykous. Il s'adresse à toutes les entreprises relevant du régime agricole de la région. « Rien ne remplace les solutions construites à partir des situations de travail, explique ce dernier. Nous proposons des rencontres, des visites de terrain et des échanges pour qu'ils ne restent pas seuls face aux problématiques de sécurité ».

Rencontres en ligne entre employeurs et référents, test des démarches prévention sur le terrain, séminaires annuels, veille sur les outils, les règlements, l'actualité : le réseau propose de cultiver... son réseau. Mais aussi de suivre des formations sur les bases de la prévention. C'est dans ce cadre que tout ce beau monde est réuni aujourd'hui.



Renforcer la santé-sécurité au travail des salariés agricoles

Le réseau Agriprev, animé par la MSA Île-de-France, fédère les référents prévention des entreprises agricoles de toutes tailles et productions. Gratuit et ouvert à tous, il offre un appui concret pour améliorer la sécurité au quotidien : rencontres de terrain, échanges entre pairs, formations et outils pour faciliter la prévention. En rejoignant le réseau, les adhérents bénéficient d'un accompagnement basé sur l'expérience réelle du travail agricole. Il permet de partager les pratiques, les difficultés et des solutions issues du terrain, afin de réduire les risques, prévenir les accidents graves et renforcer durablement la performance humaine et organisationnelle des exploitations franciliennes.



Le réseau AgriPrev, animé par la MSA Île-de-France, fédère les référents prévention des entreprises agricoles de toutes tailles et productions.



Photos : Frédéric Fromentin / Le Bimsa

Les professionnels du secteur sont exposés à des risques accrus lorsqu'ils circulent avec des tracteurs, remorques et autres engins agricoles sur la voie publique.

« Les bleus, vous suivez Laurie ! Les jaunes, avec moi ! », lance Sandrine en ouvrant le chemin. Fini la salle de cours, place aux ateliers. Il y en aura quatre en tout. Celui concernant les angles morts, vu les conditions climatiques, se déroule exceptionnellement sous un hangar. Au jeu des sept erreurs, les participants ont l'œil aiguisé. Plaque d'immatriculation scotchée, ceinture de sécurité bloquée, ordinateur portable posé sur le fauteuil passager... rien ne leur échappe. C'est surtout l'occasion pour Sandrine de glisser une recommandation, un conseil ou un point de vigilance avant d'aborder le repérage selon le type de véhicules, les différences de gabarit et les usagers vulnérables.

Le mot d'ordre est clair : « Développer les bons réflexes et éviter de se retrouver dans une mauvaise passe. Le but, c'est que ça n'arrive jamais », assène-t-elle. Dès lors, la question n'est plus : « Comment réagir ? » mais « Comment éviter de se retrouver face à une telle situation ? ». La réponse ? La vigilance. Et d'autant plus au volant de gros véhicules. « Sur la route, vous constatez que le conducteur de la voiture d'à côté est au téléphone, que faites-vous ? », interroge Sandrine. « Je râle après lui ! Ce n'est pas prudent ! », lui rétorque l'un des référents. « Râler n'évite pas le danger. Redoubler de vigilance lorsqu'on constate que l'autre en manque, oui. » La réplique de Sandrine fait mouche.

Vient à présent l'heure de la douche. Dehors, il pleut des trombes. Par binômes, les participants prennent place à bord des fameuses voitures blanches. Direction le plateau d'exercices pratiques de conduite. Autrement dit, le virage que l'on asperge davantage. C'est pour qu'ils comprennent bien le phénomène de perte d'adhérence. Et même à très, très faible vitesse pour certains, il se produit à chaque passage. Sensation certainement décuplée pour les deux participantes qui s'installent derrière le volant des tracteurs. En ligne droite, sous une pluie battante et sur une piste gorgée d'eau, le freinage est loin d'être aisé, même pour ces conductrices de tracteur aguerries.

Rien ne vaut l'expérience sur le terrain, mais c'est au sec que se déroule le dernier atelier. « Et si nous parlions des EDPM », Sandrine attend une réaction. « ED... quoi ? ».

Les engins de déplacement personnel motorisé. « Ah ! les trottinettes électriques ! » s'exclame l'un des référents. À l'évocation de ces mots, l'auditoire est unanime : « C'est la nouvelle plaie du conducteur ! » Oui, ils peuvent être dangereux, d'autant plus quand leur propriétaire ne respecte pas les règles de sécurité ou de puissance moteur. Mais là encore, le discours de Sandrine est clair : « Le but est d'éviter à tout prix l'accident. Il faut donc redoubler de vigilance ».

Un message auquel tous adhèrent parfaitement et qui clôt cette formation. Mais pas la réflexion des membres du réseau. Les conseillers en prévention de la MSA Île-de-France prennent le relais afin de partager cette expérience et d'aider chacun à formuler des pistes d'action et des idées d'animation à déployer en interne. Les propositions fusent comme les voitures en perte d'adhérence.

Pour eux, transmettre aux collègues ce qu'ils ont appris aujourd'hui est une évidence et ne nécessite pas de moyens particuliers. Tout comme leur réflexion sur « l'organisation qui, dans le cadre de la prévention, est primordiale ». Le temps d'échange entre pairs se termine et on fixe la date du prochain rendez-vous. Ce sera dans quelques mois. « Que mettre en place face aux addictions, aux drogues ? », « Détecter, prévenir les problèmes de santé mentale » ou « En savoir plus sur les distracteurs (casques, oreillettes) » sont les thématiques que les référents aimeraient aborder. Rendez-vous est pris !

Frédéric Fromentin

Plus d'info sur :

iledefrance.msa.fr/reseau-referents-sst-idf



UN GUIDE QUI CLARIFIE LES DÉMARCHES

Face à une maladie grave, au handicap ou à l'accident d'un enfant, les parents se retrouvent souvent seuls à tenter de comprendre un système d'aides aussi fragmenté qu'indispensable. La Caisse d'allocations familiales (CAF) et la MSA mettent aujourd'hui fin à cette dispersion en publiant un mode d'emploi unique, clair et utilisable sans décodeur administratif. Suivez le guide du parent aidant.



Première pierre de cet édifice : l'allocation journalière de présence parentale (AJPP). Non soumise à condition de ressources, elle permet à un parent de suspendre ou de réduire son activité professionnelle lorsque l'enfant nécessite une présence constante. Elle peut être versée dans la limite de 310 jours sur une période de trois ans, avec possibilité de renouvellement dans certaines situations. Une véritable bouée de sauvetage pour des familles souvent au bord de la rupture. Afin de simplifier davantage les démarches des parents aidants, la MSA met en place une nouvelle procédure dématérialisée permettant de déposer une demande d'AJPP en ligne. Ce service est accessible depuis le 5 mars. Lorsque les droits à l'AJPP arrivent à leur terme, le relais peut être assuré par l'allocation

journalière du proche aidant (AJPA), destinée aux personnes qui doivent poursuivre cet accompagnement sur une durée plus longue.

Le guide revient également sur l'allocation d'éducation de l'enfant handicapé (AEEH), attribuée par la Maison départementale des personnes handicapées (MDPH). Composée d'un montant de base et de six niveaux de compléments, elle vise à couvrir les frais liés au handicap. S'ajoute la prestation de compensation du handicap (PCH), financée par les conseils départementaux, qui peut prendre en charge l'aide humaine, les équipements ou l'aménagement du domicile. Autant de dispositifs souvent mal connus, désormais expliqués simplement.

Autre avancée : la mise en lumière de l'Aide et l'accompagnement à domicile (AAD), cofinancée par la CAF et la MSA. Elle prend en charge l'intervention de professionnels qui accompagnent ponctuellement les familles confrontées à une maladie, une séparation, une naissance ou des démarches complexes. Un soutien concret, modulé selon le quotient familial, qui apporte un appui précieux dans ces moments charnières où chaque heure compte.

Le guide rappelle aussi un point essentiel : les parents bénéficiant de l'AJPP sont automatiquement affiliés à l'assurance vieillesse des aidants (AVA). Une reconnaissance discrète mais décisive, qui permet de valider des trimestres de retraite alors que l'activité professionnelle est suspendue.

En condensant toutes ces informations jusque-là éparpillées, le guide apporte une réponse à un besoin longtemps ignoré : offrir aux parents aidants un accès direct, rapide et lisible aux droits qui leur sont dus. Selon la Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques, près de 392 000 parents soutiennent un enfant de moins de 20 ans, un rôle assuré à 80 % par les mères. Dans un quotidien sous tension, ce n'est pas seulement un guide, c'est une respiration.

Alexandre Roger



Guide à
télécharger sur
msa.fr

AIDANT'PLUS, LE PLEIN DE RESSOURCES

Se retrouver dans la position d'aidant ne concerne pas seulement les parents d'un enfant malade ou en situation de handicap. Elle touche aussi les conjoints, les enfants, les frères et sœurs — tous ceux qui, au quotidien, soutiennent un proche en perte d'autonomie.

Aidant'plus, pensé pour tous les proches aidants, rassemble de manière claire les aides et les solutions aujourd'hui accessibles.

Plus d'infos sur : msa.fr/aidant-plus



Retrouvez-nous sur le web

Consultez lebimsa.fr pour découvrir plus d'informations de vos régions et vous inscrire à notre newsletter.

lebimsa.fr

